



<http://www.rp59.fr>

# Racines et Patrimoine En Avesnois

## Edito

Les fêtes de fin d'année approchent. Comme chaque année à pareille époque, il est temps de faire le bilan de l'année écoulée.

Nous sommes au milieu du cycle la commémoration du centenaire de la première guerre mondiale. L'association a participé à travers la parution de nombreux articles dans les bulletins associatifs et sur notre site internet. Nous préparons de nombreux projets pour 2018 auxquels vous pouvez vous associer. Pour cela, envoyez moi un mail. Déjà deux expositions sont prévues, à Rousies et Colletet.

Notre base de données en ligne s'est étoffée de 10583 entrées. On peut citer entre autres les communes de Recquignies, Solre le Château, Maubeuge, Féron, Hestrud, Damousies, Feignies, Bousignies, et des listes de

soldats des régiments territoriaux, etc).

Merci aux contributeurs, photographes et dépouilleurs.

Si vous souhaitez aider en participant à un dépouillement, au projets en cours, contactez moi.

Le site internet a été refait. La présentation a changé, le contenu a évolué.

Comme tous les ans en cette période, je profite de l'occasion pour lancer l'appel à cotisation pour l'année 2017. L'adhésion est fixée à 15 euros. Vous trouverez le bulletin d'adhésion en fin de bulletin ou sur le site <http://www.rp59.fr>.

Je vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année et de fructueuses recherches pour 2017.

Alain

## Quelques outils à votre disposition

Le forum internet

, <http://fr.groups.yahoo.com/group/avesnois/>

La base de données « actes en ligne »

, <http://www.rp59.fr> onglet « actes en ligne »

La table des mariages

, <http://www.rp59.fr> onglet « table des mariages »

La liste des communes numérisées

, <http://www.rp59.fr> onglet « numérisations »

### **DANS CE NUMÉRO :**

|                                                              |    |
|--------------------------------------------------------------|----|
| Le mot du président                                          | 1  |
| Les outils                                                   | 1  |
| L'aérostation pendant la révolution                          | 2  |
| L'occupation 1914-18 à Colletet vue par les enseignants      | 4  |
| Noyade au 145° RI                                            | 6  |
| Belverge Henri, mort en captivité                            | 7  |
| Le monument aux morts de Munster                             | 8  |
| Les soldats morts dans l'effondrement du fort des Sarts      | 9  |
| Les soldats morts dans l'effondrement du fort de Cerfontaine | 12 |
| Les soldats morts dans l'effondrement du fort de Feignies    | 14 |
| Voyage à Maubeuge au lendemain de la capitulation            | 15 |
| Faits divers et accidents                                    | 17 |
| Bulletin d'inscription 2017                                  | 20 |

## L'AEROSTATION PENDANT LA REVOLUTION

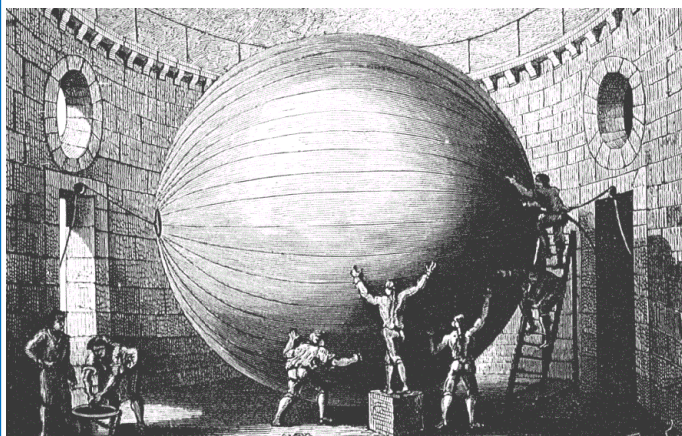
Jusqu'en 1794, les ascensions aérostatiques n'avaient encore servi qu'à satisfaire la curiosité publique. A cette époque, le gouvernement essaya d'en tirer un moyen de défense.

Le comité de Salut Public créa une commission composée de Monge, Berthollet, Carnot, Fourcroy et Guyton de Morveau, chargée d'appliquer au salut de la république les découvertes de la science.

L'utilisation de ballons captifs comme postes d'observation aux armées est acceptée, à condition de ne pas utiliser, pour la fabrication de l'hydrogène, le soufre qui servait à cette époque à la fabrication de la poudre. Heureusement, Lavoisier venait de trouver un autre mode de fabrication, basé sur la décomposition de la vapeur d'eau au contact de la limaille de fer portée au rouge.

Coutelle est chargé de faire des essais de production d'hydrogène à grande échelle (la production nécessaire pour le ballon de 9 mètres de diamètre mis à sa disposition est de 400m<sup>3</sup>), et d'organiser l'aérostation militaire. Les premiers essais ont lieu en présence du physicien Jacques Charles et de Nicolas-Jacques Conté.

Il s'installe à Meudon.



*Vernissage d'un ballon à Meudon*

Avec Conté, ils perfectionnèrent d'abord le générateur d'hydrogène, et gonflèrent leur ballon en quinze heures (1). Le ballon n'était pas assez imperméable : le problème fut résolu par

l'application d'un vernis, qui permit aux ballons militaires de rester gonflés deux mois.

Le 13 germinal an II, la première compagnie d'aérostiers est créée. Elle est composée d'un capitaine, un lieutenant, un sergent major, quatre sous officiers et vingt six soldats.

Coutelle, capitaine, est envoyé à Maubeuge le mois suivant : « Arrivé à Maubeuge, mon premier soin fut de chercher un emplacement, de construire mon fourneau, de faire les provisions de combustible et de tout disposer en attendant l'arrivée de l'aérostat et des appareils qui avaient servi à ma première expérience de Meudon.

Les différents corps de l'armée ne savaient de quel œil regarder des soldats qui n'étaient pas encore sur l'état militaire, et dont le service ne leur était pas connu. Le général qui commandait à Maubeuge ordonna une sortie contre les autrichiens, retranchés à une portée de canon de la place. Je lui demandai à être employé avec ma petite troupe dans cette attaque. Deux des miens furent grièvement blessés, le sous-lieutenant reçut une balle morte dans la poitrine. Nous rentrâmes dans la place au rang des soldats de l'armée ».

Le ballon "l'Entreprenant" était enfin arrivé. On l'installa dans les jardins du collège. Rapidement gonflé, le ballon s'élevait deux fois par jour à 500m d'altitude pour observer les travaux des assiégeants.

La manœuvre s'opérait dans le plus grand silence : le ballon était retenu par deux cordes attachées au filet et terminées en bas par une série de cordelettes que 10 soldats de la compagnie tenaient à la main.

La communication entre l'officier placé dans la nacelle et les hommes restés à terre se faisait au moyen de signaux consistant en pavillons d'étoiles de formes et de couleurs différentes : c'était une sorte de télégraphie optique dont, le code avait été réglé par Conté.

Lorsqu'un renseignement devait être communiqué au général en chef, l'officier qui observait

griffonnait une note, la plaçait dans un sac lesté de sable, et jetait le tout hors de la nacelle. Une fois revenu à terre, un rapport détaillé était rédigé.

Quelques jours après, Coutelle reçut l'ordre de se rendre devant Charleroi, que Jourdain voulait investir. Il était impossible de songer à emporter le matériel nécessaire pour le gonflement. De toute nécessité, il fallut donc transporter l'Entreprenant tout gonflé, sur une distance de douze lieues (48km), après avoir franchi tous les obstacles que présentaient les abords d'une place forte en temps de guerre : traverser une partie de Maubeuge par-dessus les maisons, traverser les fossés et les murs de bastion, tout en trompant la surveillance des assiégeants. L'entreprise était surhumaine. Elle réussit cependant !

L'expérience m'avait appris, dit Coutelle, ce qu'il fallait de force et d'adresse pour résister au vent ou pour se mettre en garde contre ses atteintes imprévues ; j'employai la nuit à disposer vingt cordes autour de l'équateur du filet, que je rendis solides par des attaches très rapprochées et des coulants ; chaque aérostier devait porter sa corde, la fixer et l'attacher au premier signal ; la nacelle se suspendait et se détachait de la même manière : nous pûmes sortir de la place et passer assez près des vedettes ennemies à la pointe du jour.

Je voyageais avec le ballon à une élévation telle que la cavalerie et les équipages militaires pouvaient passer sous la nacelle : les aérostiers qui tenaient les cordes marchaient sur les deux bords de la route.

Le trajet dura quinze heures par une chaleur accablante dans des chemins couverts de la poussière noire du charbon que l'on extrayait des mines de Charleroi, et l'on devine le spectacle étrange que ces trente hommes à demi nus et noirs comme des démons donnaient, transportant un ballon de 9 mètres de circonférence à 10 mètres du sol. Mais aussi quelle réception les attendait ! Toute l'armée, musique en tête, vint à leur rencontre, et c'est aux accents des fanfares les plus entraînantes que la compagnie, avec son ballon intact, fut installée dans une ferme aux environs de Charleroi.

L'Entreprenant participa aux victoires de Char-

leroi et Fleurus. Près de Namur, il est endommagé et remplacé temporairement par le Céleste.

Les aérostiers participent à toutes les batailles de l'armée de Sambre-et-Meuse qui les conduiront à Liège, Borcette près d'Aix la Chapelle, Mayence, etc.

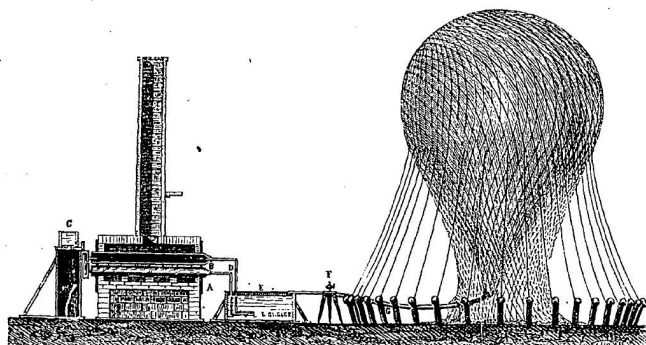
Le 31 octobre 1795, le Comité de Salut Public créait l'Ecole nationale aérostatique de Meudon, composée de 60 élèves.

D'autres ballons furent construits : l'Hercule, l'Intrépide. Une deuxième compagnie est créée, Et Coutelle reçut le titre de chef de bataillon. Chaque compagnie était formée de 54 hommes : un capitaine, deux lieutenants, un lieutenant quartier-maître, un sergent major, un sergent, un fourrier, trois caporaux, un tambour et 44 aérostiers.

Avec un autre aérostat, Coutelle et Conté participent à l'expédition d'Égypte. Ils y débarquent, mais le ballon et les instruments sont restés sur le bateau qui sera pris et coulé par les Anglais.

Le transport difficile des aérostats et la construction de leur four à hydrogène s'accommodent mal de la guerre de mouvements que mènent les généraux français. Finalement, par décret du 18 février 1799, les aérostiers sont licenciés et l'école de Meudon est fermée. Coutelle sera nommé chef de brigade à titre provisoire.

*(1) Voici comment Coutelle procéda à la préparation du gaz. Il établit un grand fourneau, dans lequel il plaça un tuyau de fonte de 1 mètre de longueur et de 4 décimètres de diamètre, qu'il remplit de 30 kilogrammes de rognures de tôle et de copeaux de fer. Ce tuyau était terminé, à chacune de ses extrémités par un tube de fer. L'un de ces tubes servait à amener le courant de vapeur d'eau qui se décomposait au contact du métal ; l'autre dirigeait dans le ballon le gaz hydrogène résultant de cette décomposition.*



Appareil qui servait à préparer le gaz hydrogène, pour le remplissage de l'aérostat militaire l'Entreprenant.

# L'OCCUPATION ALLEMANDE A COLLERET

VUE PAR LES ENSEIGNANTS ET UN ELEVE

1914

1918

## ECOLE DES GARCONS

### I) GENERALITES

a) les allemands sont arrivés dans la commune le jeudi 3<sup>7<sup>bre</sup></sup> au soir (3 septembre 1914).

b) la commune distante de Maubeuge de 9 km avait subi deux bombardements allemands, une vingtaine de maison avaient été atteintes, plusieurs brûlées, le clocher et l'église rasés. Dans la nuit du 2 au 3<sup>7<sup>bre</sup></sup> les Français croyant le village occupé l'avaient bombardé à leur tour.

La situation était devenue intenable aussi ce même jour 3<sup>7<sup>bre</sup></sup> vers midi et après avoir pris l'avis de l'Etat Major de Maubeuge, les habitants conduits par le curé et l'instituteur avaient évacué le pays avec l'intention de gagner la route de Valenciennes en suivant la ligne des avants postes. Arrivés à Quiévelon, à 2 km de Colleret, ils y étaient entourés d'ennemis et dirigés sur Hestrud, village distant de 10 km, où ils demeurèrent jusqu'après la capitulation de Maubeuge.

c) les quelques habitants restés au foyer furent expulsés brutalement et dirigés vers la frontière belge. Un habitant dût même être conduit à brouette par ses voisins.



d) au retour des habitants les allemands avaient quitté le pays après l'avoir mis en coupe réglée. Un officier allemand interrogé par l'instituteur lui déclarait que les intentions des Allemands n'étaient point de garder ni le Nord de la France, ni la Belgique, mais qu'ils ne rendraient pas Liège, cette ville leur ayant coûté trop cher et exigeraient l'Indochine française pour prix de leur victoire.

Tous les soldats allemands rencontrés en colonnes serrées par les habitants regagnant leurs foyers criaient : "Parisse! Parisse! ".

### II) Des rapports de l'autorité ennemie avec la population scolaire

a) l'école des garçons est restée ouverte pendant presque toute l'occupation ; mais à partir de fin 1916, l'école des filles ayant été transformée en " Lazaret " (infirmerie en français), une classe sur deux fut offerte aux institutrices. Les grands garçons venaient 4 heures le matin, de 8h à midi, et les petits de midi à 4h. Il en fut de même pour les filles. Cette réunion garçons et filles pendant deux ans n'a jamais donné lieu à aucune plainte.

b) du 10 février (19)17 au 9 mai même année les allemands ont fait fermer les classes. L'ordre en a été transmis verbalement par un employé de la mairie.

c) jamais aucun allemand ne s'est immiscé dans les choses de l'enseignement ni y a pénétré pendant les heures de classe. Un gendarme fut surpris un jour écoutant à une fenêtre ouverte. Toutefois un commandant vint en pleine classe retirer les cartes où l'Alsace-Lorraine était teinte en deuil.

d) les élèves au dessus de dix ans étaient requis pour ramasser des orties, pour récolter les fruits des jardins, mais aucune sanction n'étant prise contre eux, très peu obéirent. La maître requis d'aller ramasser des mûres dans les bois (ordre transmis par la mairie), prétextant des rhumatismes dans les genoux, se fit délivrer un certificat par un docteur allemand et fut laissé à sa

classe.

e) les soldats allemands se montrèrent généralement bons envers les enfants. Les petites filles de forains échouées sur la place publique à l'ouverture des hostilités vinrent quelques fois partager le manger des soldats à l'école. L'instituteur dût même prévenir la mère du danger de ces fréquentations qu'il ne pouvait empêcher.

f) toute trace du parler allemand a disparu aujourd'hui.

Colleret, le 30 mai 1920, signé Minon.



## ECOLE DES FILLES

I) les allemands prirent possession du village le 3 septembre 1914, après de violents bombardements. Il y eut quelques escarmouches.

II) 1) Une première partie de la population avait évacué le 23 août et jours suivants d'après l'avis (daté du 22 août) du Général Fournier, gouverneur de Maubeuge.

2) une deuxième partie évacua le jeudi 3 septembre d'après les ordres du commandant du fort de Cerfontaine.

3) Enfin, jeudi 3 et vendredi 4 7<sup>bre</sup>, les derniers habitants furent évacués de chez eux, séance tenante, par les Allemands et dirigés en troupeau sur Cousolre et Beaumont.

III) l'école a été momentanément fermée en 1917 pour faire des économies de charbon (d'après ordre de la Kommandantur de Boussois).

IV) En général les soldats allemands aimaient les enfants car beaucoup d'entre eux étaient pères de famille.

D'autre part les enfants se rapprochaient des soldats pour obtenir pain, soupe, etc, attendu que notre nourriture était insuffisante.

V) A signaler comme visite allemande dans les classes celle d'un gendarme allemand qui réquisitionna quelques sacs et serviettes d'écoliers pour la Kommandantur de Cousolre.

A Colleret, le 29 mai 1920, l'institutrice signée Julia Maizières.



## REDACTION: Souvenirs de l'invasion

Au commencement de la grande guerre de mil neuf cent quatorze, je suis parti en compagnie de ma mère et de mes grands parents vers Amiens, puis de là sur Rouen, où je restai un an. Mais ma mère fit les démarches nécessaires pour revenir dans les pays envahis, ce qui nous fut accordé en juillet mil neuf cent quinze, et nous arrivâmes à destination le dix août de la même année.

Nous ne vîmes presque pas de soldats allemands pendant les deux premières années d'invasion ; de temps en temps un gendarme traversait le village et c'était tout. Puis tout à coup, les soldats ennemis affluèrent en masse. Dans une pièce de six mètres de long sur cinq de large, on en mit onze. Dans tous les bâtiments habitables, une ou deux pièces furent réquisitionnées pour loger les soldats. Notre maison fut principalement occupée par des charrons, des menuisiers, des cordonniers, notre grange servait de dépôt ; on y mettait de l'avoine, des harnais, etc. Depuis cette époque jusqu'en mil neuf cent dix huit, nous eûmes à loger des troupes qui changeaient tous les mois. Notre village était considéré comme un poste arrière où l'on envoyait les canons en réparation, et où on les essayait.

L'épisode le plus dramatique auquel j'ai été témoin est le passage d'une troupe de prisonniers français et anglais dans le village. Ils étaient conduits par cinq soldats allemands baïonnette au canon. Ils s'arrêtèrent le long d'une haie ; les malheureux prisonniers demandaient à boire et à manger. Aussitôt, les habitants voisins se précipitèrent pour aller chercher du café et du pain. Ma mère me chargea d'aller chercher deux ou trois litres de lait que j'offris à un jeune soldat anglais qui semblait exténué de fatigue et qui était couché dans l'herbe. Le jeune soldat but un litre de lait et donna le reste à ses camarades qui étaient aussi exténués que lui. Puis je distribuai un pain entre eux tous ; ils mangèrent un peu et « serrèrent » le reste dans leur musette en disant qu'ils ne tombaient pas toujours dans des villages où on leur offrait à manger.

Mais le temps du repos étant écoulé, les gardiens firent impitoyablement lever les malheureux prisonniers et malgré leur extrême fatigue les firent repartir d'un pas très rapide.

Les allemands si cruels et si incendiaires au commencement de la guerre se ramollissaient et obéissaient moins à leurs chefs. De plus, la faim sévissait dans leurs rangs. Ils tuaient des vaches qu'ils allaient voler et les dévoraient pour ainsi dire. Les allemands avaient perdu confiance en leur empereur : quelques fois ils se moquaient de lui. Les officiers seuls étaient sévères, tandis que les simples soldats étaient démoralisés par la lecture des lettres qui leur parvenaient d'Allemagne. Pour remonter le moral de leurs hommes, les officiers essayaient de leur faire croire que leur parti gagnait. Mais les familles de ces soldats leur écrivaient ce qui se passait en Allemagne, et ce qu'elles étaient obligées de manger. Les malheureux soldats, en lisant ces lettres fatales étaient attristés mais marchaient encore au feu, tandis que les autrichiens, eux, abandonnaient leurs tranchées et ne voulaient plus obéir du tout. Ils voulaient à tout pris regagner à toute fin leur pays. Nous en

avons vu une batterie qui traversa notre village, revenait lentement, se débandant et se couchant le long des fossés. Avec de pareils soldats les allemands ne pouvaient plus rien faire et c'est peut-être pour cela qu'ils ont reculé sans se défendre.

Coppée Marcel, né le 12 septembre 1908 à Ferrière la Grande. Colletet le 31 mai 1920.



*Ce qui étonnera le lecteur, c'est l'absence de mention des 4 colleretisiens qui ont été fusillés à Maubeuge, suite à « l'affaire des pigeons ». Et pourtant, de nombreux habitants avaient été interrogés, certains condamnés à de la prison ; et les habitations avaient dû être fouillées. Aucune mention des soldats ensevelis sous les voutes du fort ; pourtant les élèves avaient assisté aux enterrements.*

## NOYADES AU 145e RI

Au cours d'un exercice, trois soldats se noient. Maubeuge le 21 juillet (1907).

Hier, pendant un exercice de passage de rivière effectué par un détachement du 145e de ligne, six soldats et un sergent prirent place dans un bateau pour passer d'une rive à l'autre de la Sambre.

Mais, au milieu de la rivière, l'embarcation fit eau et sous le poids des sept hommes coula à pic.

Trois soldats et le sergent purent se sauver. Les trois autres se noyèrent.

Ce sont les nommés Henri Dumortier, Jourgan et Outt.

### Les actes de décès:

Les déclarations de décès ont été faites par Célestin TISON et Coulon VANCAUVELARD, soldats du 145e RI en garnison à Maubeuge. Les décès ont eu lieu chemin de halage, sortie des eaux.

1) **DUMORTIER Auguste Ferdinand**, âgé de vingt et un ans, soldat au 145e RI, 7e compagnie, matricule 8990, né à Divion (62), non marié, fils de Amand DUMORTIER, âgé de 56 ans, mineur, domicilié à Divion, et de feu Luce LACHERY, est décédé à sept heures du soir. Acte 270.

2) **JURGAND Marcel**, âgé de vingt et un ans, soldat au 145e RI, 7e compagnie, matricule 8758, né à Henin Liétard (62), non marié, fils de Florimond JURGAN, âgé de 47 ans, mineur, domicilié à Henin Liétard, et de feu Hortense DAUBRESSE, est décédé à sept heures cinq minutes du soir. Acte 271.

3) **HOUTTE Henri**, âgé de vingt deux ans, soldat au 145e RI, 7e compagnie, matricule 8930, né à Lille, non marié, fils de Henri François HOUTTE, âgé de 52 ans, menuisier, et de Marie Henriette HAUFMAN, âgé de 50 ans, sans profession, domiciliés à Lille, est décédé à 11 heures vingt minutes du soir. Acte 272.

## BELVERGE HENRI, MORT EN CAPTIVITE

Lu dans l' « Echo de Maubeuge » du 16/01/1916

« Le 11 décembre 1915, est décédé au lazarett du camp de Gütersloh (Westphalie), **Henri Pierre Belverge**, soldat au 2<sup>e</sup> escadron du train, originaire de Taisnières sur Hon, où il était né le 29 juin 1873. Le défunt, qui possède encore des parents dans la région de Maubeuge, était établi, avant la guerre cordonnier à Stenay (Meuse).

Belverge jouissait au camp de l'estime et de la sympathie générale. Bien que paraissant être de constitution robuste, il fut enlevé en moins de 24 heures par un abcès à l'oreille.

Sitôt connue la triste nouvelle, M. Le lieutenant-colonel Cambier, du 5<sup>e</sup> génie, chef des prisonniers français du camp, prit l'initiative d'une souscription destinée à l'achat d'un cercueil en zinc, devant permettre à la famille de reprendre le corps après la guerre.

De son côté, M. Emile Lebeau, maire de Recquignies, lieutenant au 4<sup>e</sup> territorial, écrivit à M. le Maire de Brillon, près de Bar le Duc, pour le prier de prévenir, avec tous les ménagements d'usage, Mme Belverge, réfugiée en cette commune.

Les funérailles, émouvantes en leur simplicité, ont eu lieu le mercredi 15 décembre, à 8h30 du matin. Le cercueil était déposé depuis le dimanche à l'hôpital Sainte-Elisabeth, situé au centre de la ville.

Le deuil était conduit par MM. le lieutenant-colonel Cambier, du 5<sup>e</sup> génie ; le commandant Laurenge, du 3<sup>e</sup> territorial, le capitaine Éiet, le lieutenant Lebeau, du 4<sup>e</sup> territorial, le sous-lieutenant Carlier, du 33<sup>e</sup> d'infanterie.

Une délégation de 25 soldats français portaient soit le cercueil, soit de superbes couronnes offertes par: les officiers et soldats belges, les officiers russes, les officiers anglais, les officiers français, les soldats français, la Kommandantur allemande.

M. le lieutenant-colonel von der Græben, commandant le camp, accompagné de deux autres

officiers allemands, marchait immédiatement derrière le cercueil, qu'encadrait un piquet de soldats allemands sans arme.

Suivant la coutume du pays, le corps fut directement porté au cimetière. La tombe porte le numéro 14, dans la partie réservée aux sépultures militaires.

Au milieu de l'émotion générale, le colonel Gambier prononça un discours.

Puis, l'inhumation terminée, le cortège se rendit à l'église, où la messe fut célébrée par l'abbé Poreau, également prisonnier de guerre.

Après la cérémonie, Mme von der Græben fit prendre diverses photographies de la tombe et les adressa à Mme Belverge, accompagné d'une lettre ».

D'abord artilleur, il passe au 2<sup>e</sup> escadron du train dans la réserve territoriale. Arrivé au corps le 2 août, il est fait prisonnier le 29 décembre 1914. Il décède un an plus tard d'une méningite.

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE  
GENÈVE  
AGENCE INTERNATIONALE DES PRISONNIERS DE GUERRE

**DÉCÈS - TODESFALL**

Nom et prénom: **BELVERGE Henri Pierre** [d'ap. l'original, d'orthographe qui figure et à son de famille]  
Date de naissance: **29 juin 1873 à Taisnières sur Hon**  
Adresse de la famille: **(Meuse) Mme Henri Belverge à Brillon près Bar le Duc**  
Quand et où est fait prisonnier? **29 décembre 1914**  
Date du décès: **11 décembre 1915 à 13 heures du soir**  
Cause de la mort: **Méningite**  
Lieu de sépulture: **cimetière catholique de Münster**  
La tombe est-elle marquée et pourvue-elle des éléments plus tard par la famille?  
Hut das Grab ein besonderes Zeichen und könnte es später von der Familie aufgesucht werden?  
De quelle façon se composait la succession?  
Welche Gegenstände bildeten den Nachlass?  
Si possible, un exemplaire avec l'acte de décès, par les soins du Ministère de la Guerre?  
Wenn thunlich, eine Kopie der Familie durch das Kriegsinstitut mit der Sterbestunde zugesandt?  
Dans le cas où la famille n'aurait pas encore de preuve, un exemplaire, en indiquant les noms des personnes avec lesquelles le défunt dans sa maladie ou à son dernier moment, pour lui-même ou pour son père, afin que sous les circonstances de la famille, quelques détails sur les derniers moments et l'enterrement?  
Falls die Familie von dem Ableben des Soldaten noch nicht in Kenntnis gesetzt ist, könnte eine Kopie des Grabes, ein Akt oder eine Krankheitsgeschichte, die das Tode und seine Umstände haben, einige zusätzliche Nachrichten über die letzten Augenblicke seines Lebens und sein Begräbnis zukommen lassen, damit wir diese der Angehörigen mitteilen können?  
Date, nom et signature de l'autorité compétente: **timbre du lazarett du camp des officiers prisonniers de Münster**  
Date, nom et signature de deux témoins: **Signaturen de deux témoins Unterschrift zweier Zeugen**

Transmis famille 17-18 15 copies à la famille  
" original aux Archives 6/1/16

## LE MONUMENT AUX MORTS DE MUNSTER

L'adjudant chef Navarre, du 145<sup>e</sup> RI, est chef du camp de Gulenloh, en Wesphalie, et président du Comité de secours de Munster I

Il nous décrit le monument:

« Il s'élève dans une des plus belles parties du cimetière, grâce à une souscription des prisonniers de guerre, il est l'œuvre de MM. SANSSEN, sculpteur, et DUTHOIT, architecte.

Il est construit en pierre grise de Wesphalie : une haute colonne porte en relief, gravés dans la pierre, une palme, trois médaillons aux armes d'Angleterre, de Belgique et de Russie, et, dans le bas, le Coq gaulois, près du drapeau. Une galerie en marbre griotte entoure en partie la colonne principale et porte, sur des cartouches rectangulaires, les noms des décédés (18 à la Toussaint 1914, 151 à la Toussaint 1915).

Le monument forme le fond d'une longue allée, sur les côtes de laquelle les tombes sont alignées, car, indépendamment du monument, chaque soldat a sa tombe (celle-ci un peu plus haute pour les sous-officiers), sur laquelle sont gravés les nom, prénoms, date du décès.

Nous avons pu en faire l'inauguration le 1<sup>e</sup> aout, par une journée superbe, au milieu d'une affluence considérable de prisonniers et de civils, et de soldats allemands. Sur ma demande, une délégation de chaque camp avait pu assister à la cérémonie et, en qualité de chef de camp et de président de la commission, j'ai pu y lire un discours..... »



### Les soldats morts en captivité de septembre 1914 à octobre 1915 :

**JEAN Edmond**, 1<sup>e</sup> d'artillerie à pied, né le 02/11/1876 à Obies, décédé le 04/12/1914.

**DECAMPS Victor**, 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie territorial, né le 15/09/1878 à Solre le Château, décédé le 15/12/1914 (typhus).

**BAUBE Victor**, 4<sup>e</sup> territorial, né le 08/11/1876 à Trélon, décédé le 10/01/1915.

**THOMAS Louis**, 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie territorial, né le 07/08/1878 à Bavay, décédé le 24/03/1915.

**GALLIS Jean Léon Paul**, 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie territorial, né le 01/05/1879 à Neuf-Mesnil, décédé le 06/05/1915.

**JACQUART Arthur**, 1<sup>e</sup> régiment d'infanterie d'artillerie, né le 19/06/1867 à Gué d'Hossus (08) , décédé le 12/05/1915.

**WIART-VAUGIMOIS Ovide**, 1<sup>e</sup> régiment d'infanterie d'artillerie, né le 25/08/1867 à Féron, décédé le 28/05/1915.

**COUTURE Ponse François Magloire**, 1<sup>e</sup> d'artillerie, né le 14/05/1869 à Ferrière-La-Grande, décédé le 11/07/1915.

**MEUNIER Georges**, 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie territorial, né le 14/04/1874 à Wignehies, décédé le 09/08/1915 de tuberculose.

**HUBINET Emile**, 1<sup>e</sup> d'artillerie, né le 01/10/1867 à Sars-Poteries, décédé le 10/09/1915.

**BURRIE Hubert**, 1<sup>e</sup> d'artillerie, né le 23/05/1870 à Maubeuge, décédé le 26/09/1915.



## LES SOLDATS MORTS DANS L'EFFONDREMENT DU FORT DES SARS

le 4 septembre 1914

A) Les travaux de déblaiement du fort des Sars ont amené une triste nouvelle. Le 2 février 1916, une équipe travaillait près de l'entrée du fort, au dessus de ce qui avait été le couloir contournant l'ouvrage. Des monceaux de terre et de matériaux divers venaient d'être enlevés lorsque soudain, apparut un amoncellement de cadavre. Seize soldats, artilleurs et fantassins, avaient été ensevelis là, lors de l'effondrement de la voûte du couloir, provoqué par l'éclatement d'un obus. Tous étaient couchés sur le dos, comme s'ils avaient été renversés par une rafale.

L'exhumation commença aussitôt ; les médailles et les livrets militaires trouvés sur les morts permirent d'établir leur identité :

**LEMAIRE François Henri**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 18/09/1874 à Villers Outréaux

**ACQUART Jean-Baptiste**, canonnier au 1<sup>e</sup> RAP, né le 26/07/1874 à Fourmes en Weppes

**MATHY Emery Auguste**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 14/09/1870 à Maubeuge

**DURIN Jules**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 01/09/1876 à Gommegnies

**CONTENSAUX Léon**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 14/04/1878 à Potelle

**DELVALLEE Florimond**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 13/09/1877 à Obies

**LEFEBVRE Louis Jean Baptiste**, soldat au 1<sup>e</sup> RAP, né le 25/06/1874 à Fournes en Weppes

**PIC François**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 18/04/1874 à Walincourt

**BRASSEUR Désiré**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 23/01/1877 à Gommegnies

**HAPPE Cyrille Désiré JB**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 11/08/1881 à Beauvois

**COURTY Jean-Baptiste**, soldat au 1<sup>e</sup> RAP, né le 10/05/1873 à Wasquehal

**DORNY Victor Florimond**, canonnier servant au 1<sup>e</sup> RAP, né le 07/04/1875 à Vervicq

**GUILLAIN Adrien**, sergent major au 4<sup>e</sup> RIT, né le 03/08/1877 à Fourmies

**BELOT Germain JB**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 17/11/1874 à Caudry

**RENARD Isaïe**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 08/12/1878 à Gommegnies

**DELEFOSSE Boniface**, soldat au 1<sup>e</sup> RAP, né le 28/12/1876 à Seclin

a) Les corps de 16 soldats français ont été retirés des décombres du fort des Sars où ils avaient été ensevelis sous la voûte d'un couloir. Ils ont été inhumés hier dimanche (6 février 1916) à 2h de l'après-midi, à Mairieux, escortés d'une foule serrée et qui voit dans ces manifestations, plus que l'hommage rendu aux morts : une protestation contre l'envahisseur. Le service funèbre a été célébré par M. l'abbé Bernard, curé d'Elesmes, qui fut prisonnier en Allemagne. M. Delplanche, faisant fonction de maire et quelques conseillers municipaux ont conduit le deuil. (G Dubut)

b) Les cercueils furent inhumés dans l'ancien cimetière, à droite du porche de l'église. Ceux de Désiré Brasseur et de Cyrille Happe avaient été déposés dans deux fosses provisoires, les corps ayant été réclamés par MM. Moreau et Damée, leurs amis. (Echo de Maubeuge)

B) Une cérémonie semblable eut lieu dimanche 13 février pour l'inhumation de neuf soldats retrouvés dans les ruines du fort. Voici les noms de ceux qui furent reconnus :

**CARLOT Constant Jean Baptiste**, soldat au 84<sup>e</sup> RI, né le 10/02/1878 à Bellignies

**GILLOT Charles**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 11/02/1876 à Villereau

**VANSTOFLEGATTE Paul Julien**, soldat au 1<sup>e</sup> RAP, né le 30/03/1874 à Lincelles

**DELCROIX Léon**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 29/09/1879 à La Longueville

**POIRETTE Lié Joseph**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 17/08/1879 à Fourmies (1)(2)

**BUTIN Louis Alphonse**, soldat au 1<sup>e</sup> RAP, né le 24/06/1879 à Lomme (1)(2)

(1) Deux soldats sont porteurs d'une médaille d'identité détériorée; voici ce qu'on a pu y déchiffrer: .....ette, classe 1899, recrutement Avesnes, matricule 4127. B...in Louis, cl1899, recrutement Lille, mat 4127

(2) d'après recherches Racines et Patrimoine

C) Les travaux de déblaiement ont été repris le 11 avril 1916 et dix corps sortis des éboulements ont été inhumés, avec le cérémonial habituel, dimanche 16 avril. Voici les noms de ceux qu'on a pu identifier :

**DECEUNINCK Florent**, soldat au 1<sup>e</sup> RAP, né le 31/03/1875 à Marcq en Barœul

**DHAEZE Paulin René**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 12/08/1876 à Feignies

**GROSFILS Paul Camille**, soldat au 151<sup>e</sup> RAP, né le 30/11/1881 à Beugnies

**CARPENTIER Emile**, soldat au 1<sup>e</sup> RAP, né le 21/07/1875 à Attiches

**DESMULIER Louis Henri Célestin**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 25/11/1873 à Marquillies.

**CORRION Gaston Léonce**, soldat au 3<sup>e</sup> génie, né 25/09/1886 à Saint Laurent Blangy.

L'artilleur inconnu de Norrent-Fontes est certainement **DELVART Georges Edouard**, canonier servant au 1<sup>e</sup> RAP, né le 14/01/1888 à Saint-Hilaire-Cottes (62).

*Les funérailles de ces victimes du devoir ont eu lieu le dimanche 16 avril, à 3 heures, devant une foule très nombreuse. Beaucoup de dames ne pouvaient maîtriser leur émotion et celle-ci devint, à certains moments, très contagieuse. La malheureuse veuve de Paulin Dhaeze était en effet présente, avec son petit garçon, qui avait apporté une couronne simple où l'on lisait: "A mon Papa" ! Les proches de Paul Grosfils n'avaient pu venir de Dourlers, mais quelques parents éloignés, habitant Maubeuge, avaient néanmoins fait tout le nécessaire pour rendre honneur à sa mémoire. Huit des dix cercueils furent inhumés dans une tranchée creusée au vieux cimetière; les corps de Dhaeze et Grosfils, qui avaient été placés dans une première enveloppe de zinc en vue d'un déplacement ultérieur, furent inhumés à part. (Echo de Maubeuge)*

D) Les funérailles de huit autres soldats auront lieu le 24 avril 1916 (1), dont, à **Mairieux**:

**DERUELLE Désiré François**, caporal au 4<sup>e</sup> RIT, né le 17/04/1878 à Saint Aubert

**MOITY Jules**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 21/04/1878 à Neuville

**HOUDINET Maurice**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 28/09/1877 à Cousolre

**DASCOTTE François**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 01/03/1874 à Maretz

**DUMONT Louis Philippe**, caporal au 3<sup>e</sup> génie, né le 05/01/1891 à Bruxelles. Inhumé au cimetière d'Assevent sépulture 41 (sous le prénom de Jules; le supplément de l'Echo de Maubeuge indique que dans la sépulture 41 se trouve un caporal du génie, demeurant rue du pole nord à Lille, ce qui correspond à Louis Philippe).

Deux inconnus: soldats du 4<sup>e</sup> RIT et 1<sup>e</sup> RAP

### A Feignies (2):

**PRONIER Désiré Charles**, sergent-fourrier au 4<sup>e</sup> RIT, né le 07/02/1876 à Ferrière la Grande.

*(1) M. le curé bénit les bières, puis le cortège se mit en route. Bientôt le chemin s'encaissa légèrement entre les blés déjà hauts et les prairies verdoyantes. En arrière, c'était le fort meurtrier, où les malheureux furent écrasés; en avant se profilait le clocher de Mairieux, à l'ombre duquel ils dormirent paisiblement leur dernier sommeil.*

*Dans le vieux cimetière, une nouvelle fosse avait été creusée, parallèle à la route.*

*Une partie de la foule assista à cet office; l'autre partie se dispersa sur les chemins, au long desquels des tombes, encore, semblaient vouloir maintenir dans leurs funèbres pensées ceux qui avaient pris part au pèlerinage. (Echo de Maubeuge)*

*(2) a) Le 23 avril 1916 (Pâques), funérailles solennelles, à Feignies, du sergent-fourrier du 4<sup>e</sup> RIT **Désiré Charles PRONIER**, employé avant la guerre à l'usine "Les Aciers". En septembre 1914, blessé par un obus, il avait été mis à l'abri dans le fort des Sarts où il fut tué quelques instants après. Quand on l'exhuma dernièrement, il était encore sur une civière, ayant à ses côtés les cadavres d'un caporal du génie inconnu (cf Dumont Louis Philippe) et du soldat Désiré Deruelle qui lui donnaient probablement des soins au moment de l'effondrement du fort. (G Dubut)*

*b) Plus de 3000 personnes, silencieuses et recueillies, venues de Maubeuge et des environs, se sont jointes, le dimanche de Paques, à la population de Feignies, pour accompagner le sergent-fourrier Pronier, retrouvé dans les ruines du fort des sars, jusqu'à sa dernière demeure. Le corps, transféré à Feignies, fut accompagné sur tout le parcours par M. Delplanche, maire de Mairieux, et un grand nombre de maires, adjoints et conseillers municipaux de la région.*

A 3 heures, le cortège, formé au lieu dit "chapelle Saint-Hubert", prit le chemin de l'église. Devant le corbillard marchait un sous-officier et deux soldats allemands en armes ; à l'arrière, les gardes de Feignies. Les coins du poêle étaient tenus par MM. Ernest Prévôt, maire de Feignies, Désiré Huvelle, son premier adjoint, Puck, directeur des Aciers, Lamarre, un ami personnel du défunt. ( Echo de Maubeuge).

E) Les dernières funérailles, le sept mai 2016:

**LEFEVRE Gaston Théodore**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 19/11/1879 à Sains du Nord.

**VALLEZ Camille Joseph**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 07/06/1876 à Ligny.

**LERICHE Henri**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 08/04/1874 à Ligny.

**DECAUX Jean Baptiste**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 03/09/1874 à Solesmes.

**FACON Achille Louis**, soldat au 1<sup>e</sup> RAP, né le 30/12/1874 à Faches Thumesnil.

**HOUART Léon Frédéric**, soldat au 1<sup>e</sup> RAP, né le 04/08/1875 à Lille, inhumé à Assevent sous le nom de Hodart.

Les deux derniers ont été retrouvés sous les ruines de l'atelier de cordonnerie.

Dimanche 7 mai 1916 à 3 heures. « Le temps était sombre et la pluie menaçait. Cependant 300 personnes avaient tenu à accompagner ces vaillants défenseurs. »

**F) Autres soldats morts au fort des Sarts et inhumés à Mairieux le 29 décembre 1915**

**HAUTIER Alfred Renelde**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 09/01/1877 à Ferrière la Petite.

**LHOST Désiré Arthur**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 16/11/1878 à Hon Hergies

**VOISIN Alphonse**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 11/06/1873 à Esnes.

**RENNE Gustave Louis**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 10/05/1877 à Boussois.



← Fort de Cerfontaine, commune de Colleret



↑ Fort de Levau, commune de Feignies



← Fort des Sarts, commune de Mairieux

## LES SOLDATS MORTS DANS L'EFFONDREMENT DU FORT DE CERFONTAINE

le 4 septembre 1914

### Le bombardement:

Ce même jour à Cerfontaine, le bombardement avait redoublé d'intensité dès le matin. Au fort, les obus tombent par quatre à la fois. La tourelle s'écroule dans la matinée.

La situation devient de plus en plus pénible. Vers 11 h.30 le feu atteint son maximum de violence.

Les obus de gros calibre font de grands ravages.

Vers midi, un obus de 420 traverse le talus et les voûtes près de la façade sur la cour et vient éclater dans une casemate où se trouvait toute la 1<sup>re</sup> section de la 4<sup>e</sup> compagnie qui formait la garnison du fort. Les ouvertures sur la cour ayant été blindées au moyen de rails et de sacs à terre, l'explosion eut des effets terribles. La façade fut éventrée, la voûte fut soulevée sur toute sa longueur et retomba avec un fracas épouvantable. Les malheureux étaient tués ou ensevelis.

Une équipe d'hommes de bonne volonté s'employa aussitôt à les dégager. Malheureusement, vers 12 h.45, un deuxième obus vint tomber à l'autre extrémité de la chambre sur les sauveurs qui furent tous pris à leur tour dans ce nouvel écroulement.

Les voûtes, les couloirs latéraux s'abattirent successivement, encombrant les passages et rendant l'occupation du fort de plus en plus impossible. (*historique du 1<sup>e</sup> RIT*)

### Le déblaiement et les inhumations:

Les travaux de déblaiement de la partie du fort de Cerfontaine où l'on supposait qu'avaient été ensevelis des soldats français, ont commencé le mercredi 2 août sous la direction de l'autorité militaire allemande, et en présence de M. Durand, maire de cette commune.

Jeudi matin il a été mis au jour dix cadavres de militaires appartenant au 1<sup>e</sup> RIT, recrutement de Lille. L'un d'eux, Albert Delattre, a du être

surpris par un second éboulement, au moment où il cherchait à dégager ses camarades (*Echo de Maubeuge*).

Le lundi 14 août 1916 à 11h, ont eu lieu les funérailles à Cerfontaine de 12 soldats retirés des décombres du fort. Ces cérémonies émeuvent profondément la population qui, par son empressement et son recueillement, les transforme en véritables manifestations de patriotisme. Tous les villages voisins assistaient aux obsèques: des sociétés de jeunes gens, bannières en tête, des groupes de jeunes filles et d'enfants, les bras chargés de bouquets. Au son grêle de la cloche, le cortège s'est formé devant la très vieille église, trop petite pour une telle affluence; il s'est dirigé vers le croisement du fort et d'Ostergnies où attendaient les rustiques chariots couverts de fleurs et de feuillages portant les cercueils. Le deuil était conduit par M. Durand, maire, entouré des membres du conseil municipal, et l'office fut célébré par M. l'abbé Legrand, curé de Ferrière la Grande. Puis les bières furent déposées dans la tranchée creusée au pied de l'église, tranchée qui restera ouverte en attendant les autres victimes que l'on continue à chercher. (*G Dubut*)

**DEBORGHER Achile Céleste**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 04/01/1878 à Tourcoing

**HOTIER Alfred Louis**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 05/02/1878 à Wattignies

**WIEME Joseph Jean**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 30/03/1878 à Roubaix

**CASTRE Gaston Louis**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 08/03/1878 à Dunkerque

**ROETIG Léon**, caporal au 1<sup>e</sup> RIT, né le 19/06/1878 à Menen (B)

**VANDENBERGHE Emile**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 27/09/1878 à Wattrelos

**VANMEENEN Alfred**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 06/09/1878 à Wattrelos

**CASTEL Auguste**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le

29/05/1877 à Lomme

**DELATTRE Albert Alexandre**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 09/08/1879 à Paris

**LOISON Arsène**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 14/09/1878 à Wavrin

**PARENT Alphonse**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 08/04/1878 à Croix

**NIVESSE Jean-Baptiste**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 09/08/1879 à Fretin

Le 20/08/1916 à 17h00

*Malgré le temps incertain, et quelques légères averses, une foule nombreuse (plusieurs milliers de personnes) avait tenu à rendre un dernier hommage aux braves tombés pour la défense du sol natal.... Le convoi se mit en marche dans l'ordre suivant : la Croix, les enfants de chœur, les enfants des écoles, les membres de la jeunesse, les chantres, à qui s'était joint M. le curé de Colletet, M. l'abbé Legrand, curé de Ferrière, officiant, les chars funèbres derrière lesquels marchaient le maire, le conseil municipal et les enfants de Recquignies... (Echo de Maubeuge)*

**MOYART Louis Jb Charles Alfred**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 05/07/1879 à Camphin En Pévelles

**PARENT Jules-Robert**, caporal au 1<sup>e</sup> RIT, né le 04/05/1879 à Tourcoing

**DELECOURT Louis**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 23/12/1878 à Bourghelle

**JOSEPH Armand**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 06/08/1878 à Roubaix

**ROOSEBOOM François Gérard**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 03/02/1878 à Roubaix

**TIRLAND Louis**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 30/09/1878 à Gondecourt

**TABOURIN Alfred**, caporal au 1<sup>e</sup> RIT, né le 04/08/1877 à Boulogne/Mer

**CHARLES Albert**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 21/09/187 à Roubaix

**MOENS Henri**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 19/04/1879 à Halluin

**ROAN Charles**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 02/07/1878 à Roubaix

Deux inconnus dont l'un portait une lettre au

nom de Mme Veuve De Baker Henri

le 27/08/1916 à 17h

*Pour la troisième fois, un long cortège de deuil quitta, le dimanche 27 août, à 5 heures et demie l'église de Cerfontaine pour se rendre à la "croisade" d'Ostergnies. Derrière la croix marchaient les enfants des écoles portant des couronnes et des gerbes, les Jeunesses de Cerfontaine, Aibes, Colletet, Cousolre....*

**BRICE Arthur Edouard**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 10/04/1876 à Lille

**CUVELIER Albert François**, sergent au 1<sup>e</sup> RIT, né le 14/09/1879 à Roubaix

**VANDOORSSELAERE Léon Charles**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 11/10/1879 à Roubaix

**SLOSSE Germain-Sylvain**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 22/02/1878 à Langemarck (B)

**DUPONCHEEL Louis Henri François**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 30/12/1877 à Tourcoing

**AELVOET Louis Victor**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 22/01/1878 à Roubaix

**DEMUYNCK Charles**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 25/11/1878 à Haubourdin

**VANEHUIN Auguste**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 25/09/1879 à Fretin

**RAMOND Charles** (fait prisonnier)

**FAUVARQUE Edouard**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 05/03/1879 à Leers

**Deux inconnus**

Le 03/09/1916 à 17H

*Dimanche 3 septembre, le beau temps semblait être revenu. Aussi la foule était-elle, à Cerfontaine, plus nombreuse encore que les dimanches précédents. Le cortège se mit en marche et suivit le parcours précédemment établi. Nous y avons remarqué les enfants de Cerfontaine et des communes voisines, conduits par leurs instituteurs ....*

**VYLE Emile**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 28/01/1879 à Halluin

**VANDAMME Albert François**, soldat au 1<sup>e</sup> RIT, né le 10/11/1878 à Tourcoing.

## LES SOLDATS MORTS DANS L'EFFONDREMENT DU FORT LEVEAU DE FEIGNIES

le 7 septembre 1914

Le 7 septembre, à une heure du matin, le général VILLE prend le commandement du secteur. Les garnisons du fort Leveau et de Héron-Fontaine reçoivent l'ordre de s'y maintenir jusqu'à épuisement de leurs moyens de défense. A 5h30, l'ennemi déborde le fort des Sarts. A 11 heures, l'ouvrage d'Héron-Fontaine est détruit et évacué par petits paquets. A 12h30, la voute centrale du fort Leveau s'écroule, ensevelissant sous ses ruines 104 hommes de la 12<sup>e</sup> compagnie. Le lieutenant Granier, blessé à la tête, réussit à évacuer ce qui lui reste d'hommes et rallie le bataillon ....qui se retire sur Douzies.

Denis Fernand, qui sera fait prisonnier le lendemain, raconte le bombardement: « tout le monde est retiré dans les couloirs, on attend avec anxiété les événements qui vont se dérouler, la plus grande froideur règne sur les visages.

Un 420 tombe exactement au dessus de nos têtes, l'effroi s'empare de tous les hommes, sous le formidable coup du gros obusier, nous nous retrouvons ensevelis.

Revenu de ma stupeur, je me relève avec peine, ce n'est que plainte et gémissements autour de moi, des appels désespérés des blessés, l'atmosphère est vicié, il faut chercher une issue et tâcher de sortir si l'on ne veut pas être asphyxié ».

72 soldats seront enterrés le lendemain de la capitulation dans la prairie en face de l'entrée du fort. Tous les soldats ne trouveront pas immédiatement une sépulture. 9 d'entre eux resteront emmurés et ne seront exhumés qu'en 1997 par les bénévoles de l'association de sauvegarde du fort Leveau.

### Les emmurés:

**BALASSE Crépin René**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 24/02/1876 à Busigny. Signalement: cheveux et sourcils châtain, yeux bleus, front rond, nez et bouche moyenne, menton rond, visage ovale, taille 1,70m.

**BERNIER Joseph Alfred**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né

le 17/01/1875 à Villers-Outréaux. Signalement: cheveux et sourcils noirs, yeux gris-noir, front couvert, nez gros, bouche moyenne, menton à fossette, visage ovale, taille 1,63m.

**BLANCHART Albert**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 27/11/1874 à Floyon. Signalement: cheveux et sourcils châtain, yeux gris, front découvert, nez lon, bouche grande, menton rond, visage ovale, taille 1,59m.

**BOUDERLIQUE Augustin Constant**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 11/12/1877 à Villers-Outréaux. Signalement: cheveux et sourcils châtain, yeux gris-bleus, front couvert, nez gros, bouche moyenne, menton rond, visage ovale, taille 1,62m. Légère cicatrice au dessus de l'œil gauche.

**DELHAYE Alphonse**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 21/07/1876 à Saint-Hilaire. Signalement: cheveux et sourcils roux, yeux bleus, front moyen, nez fort, bouche grande, menton court, visage gros, taille 1,69m.

**EMPEREUR Henri**, Auxiliaire d'artillerie au 151<sup>e</sup> RAP, né le 14/12/1872 à Maubeuge. Signalement: cheveux et sourcils blonds roux, yeux gris-bleus, front large, nez pointu, bouche moyenne, menton long, visage long, taille 1,81m.

**FONTAINE Emile**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 01/05/1876 à Sars-Poteries. Signalement: cheveux et sourcils châtain, yeux bruns, front bas, nez gros, bouche petite, menton rond, visage ovale, taille 1,66m.

**FONTAINE Jean Baptiste**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 31/12/1878 à Viesly. Signalement: cheveux et sourcils noirs, yeux gris, front large, nez long, bouche moyenne, menton à fossette, visage plein, taille 1,56m.

**RUFFIN Ildephonse Jean Baptiste**, soldat au 4<sup>e</sup> RIT, né le 06/07/1875 à Montay.796. Signalement: cheveux et sourcils châtain, yeux gris, front ordinaire, nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale, taille 1,62m.

## UN VOYAGE A MAUBEUGE

vu par un allemand au lendemain de la capitulation

*paru dans un journal allemand le 13 septembre 1914*

Récit d'un allemand de Düsseldorf qui vint en automobile à Maubeuge au lendemain de la capitulation, repris dans le N°1 de "L'Echo de Maubeuge" du 22 novembre 1914.

...Nous nous résolûmes alors d'aller jusqu'à Maubeuge pour y chercher des blessés que nous savions être originaires de Düsseldorf.

Plus nous approchions de Maubeuge, et plus la contrée devenait solitaire. Il y a quelques heures encore, des combats acharnés et sanglants s'y étaient livrés. Notre chemin passait devant des fermes isolées, vides de leurs habitants. Beaucoup de maisons avaient leurs portes ouvertes, comme si chacun avait voulu se réfugier chez le voisin. Des vaches et des chèvres passaient dans les jardins, seules et abandonnées ; on voyait qu'elles n'avaient pas été traitées depuis plusieurs jours. Des poules couraient dans les rues et autour des maisons, mais nulle trace d'homme, bien loin aux alentours. Peu avant Jeumont, nous rencontrâmes une colonne prussienne. Un soldat était justement en train d'abattre un boeuf, et le faisait avec son revolver, au milieu de ses camarades.....

Par endroit le chemin était impossible. Des obus avaient lacéré et détruit à tel point la région que nous avions besoin de toute notre attention pour éviter les énormes trous, dans lesquels nous n'aurions pu verser sans accident sérieux.

Nous atteignîmes un plateau herbeux qui s'étendait des deux côtés de la route. A gauche, 4 ou 5 soldats nous saluèrent de leurs cris déchirants : était-ce la tristesse de voir un de leurs camarades couché mort non loin d'eux, et les quatre membres horriblement tendus en l'air, ou la joie de revoir des hommes, ou bien le souvenir des terreurs passées? Qui pourrait le dire?

Dans les prairies à droite, et aussi plus loin à gauche, gisaient, horrible spectacle, 50 à 60 vaches et chevaux, déchirés et troués par les obus, gonflés, en des poses terrifiantes, les membres raidis, tendus vers le ciel, et répan-

dant, sous le soleil ardent une abominable odeur.

Au milieu de notre route, un cheval dans une mare de sang, et, près de lui, une vache, qui, sans doute, fuyant la plaine, étaient venus s'abattre là, tête première et jambes trainantes. Entre tous ces cadavres pâturaient encore, paisibles, des centaines de vaches que le feu avait épargnées. Nous nous hâtâmes de quitter ces lieux horribles.

La route devint si mauvaise que nous dûmes passer à travers champs, et nous arrivâmes à Jeumont.

Une longue rue bordée de maisons nombreuses, dont certaines détruites par les obus et noires de fumée. Tout le village était abandonné par les hommes ; mais partout, quantité d'animaux crevés, des chiens, des chats, des poules, des brebis, trainant sur les rues, pêle-mêle avec toutes sortes de meubles, ustensiles, chaises, etc..... Les portes des maisons étaient pour la plupart ouvertes, les fenêtres enfoncées, et les rideaux volaient tristement au dehors.

On ne saurait décrire l'irréparable tristesse de l'endroit.

Dans la rue gisaient, dispersées, les marchandises de deux magasins de chaussures. Nous entrâmes dans plusieurs maisons : tout y était démoli, partout les horreurs de la destruction et du ravage, et partout un silence terrible : pas un homme, pas une voix!

Nous arrivâmes ensuite aux anciennes positions françaises : retranchements, tranchées, à présent occupées par nos troupes, et nous respirâmes, délivrés ! Aussi loin qu'on pouvait voir, on n'apercevait que des soldats allemands. Les premiers prisonniers français parurent aussi, quelques-uns légèrement blessés, assis devant une maison, sur l'escalier...

Partout, dans les champs, ce n'étaient que sacs, cartouchières, fusils brisés, débris de roues et de voiture, uniformes français, maculés de sang, paquets de munitions par milliers.....

Au milieu de nos troupes, qui étaient campées des deux côtés de la route, nous arrivâmes vers une heure devant Maubeuge, à l'endroit où la route de Charleroi se rencontre avec celle de Binche. Nous nous garâmes sur la route de Binche, et ici, nous allions être témoins de scènes inoubliables.

D'interminables colonnes de toutes armes, de munitions et de ravitaillement, de l'artillerie, s'avançaient, coupées d'automobiles militaires, qui, sans cesse, allaient et venaient. C'était un spectacle bigarré, plein d'intérêt pour nous. Sur une hauteur gazonnée, à 50 pas devant nous, se tenait le gouverneur français de la place forte de Maubeuge, accompagné de deux autres officiers français, naturellement sans arme, entourés d'un brillant état-major d'officiers allemands.

Un capitaine d'artillerie, M. B, de Düsseldorf, qui



passait devant nous, descendit de cheval et nous donna quelques renseignements intéressants sur le siège et le bombardement de Maubeuge.

Le bombardement, dit-il, fut terrible, ce qui explique la chute rapide de la forteresse. Dès la matinée du lundi, les Français avaient hissé le drapeau blanc, qui ne fut pas aperçu par les Allemands, jusqu'à ce que, dans l'après-midi, un parlementaire français apparut, qui, les yeux bandés, fut conduit devant le commandant allemand. La capitulation fut acceptée sans condition, et les forts furent immédiatement occupés par nos troupes...

Puis nous vîmes se disposer tout le long de la route de Charleroi la division qui devait accompagner les prisonniers. Les fusils furent chargés, les baïonnettes plantées. Entre-temps le brillant groupe d'officiers allemands, qui se tenait devant nous sur la hauteur, s'était accru; le gou-

verneur français se trouvait au premier rang, traité par nos officiers avec politesse et courtoisie. La situation du général français était loin, toutefois, d'être agréable, qui dut maintenant voir défilér devant lui toute son armée prisonnière. Quels étaient alors ses sentiments?

Son visage sérieux et immobile ne le trahissait point; il se tenait droit et saluait ses troupes dont les premiers rangs parurent: 4 par 4 et 6 par 6, les prisonniers français s'avançaient entre les troupes allemandes, conduits par leurs officiers, qui, tous, en passant, lançaient un salut vers la colline. Tous les dix hommes marchait, de chaque côté, un soldat allemand, pour encadrer les prisonniers. C'était pour nous un spectacle triste et réconfortant à la fois, qui nous rappela un tableau représentant la reddition de Metz, le 21 octobre 1870.

L'infanterie, avec ses pantalons rouges; l'artillerie, avec ses pantalons bleus et longs manteaux bleus relevés dans le bas (un costume peu pratique pour la guerre), et des képis bleus et rouges. Tous étaient lourdement chargés, beaucoup portaient sous le bras un pain rond.

A présent, c'était un groupe de 50 à 60 officiers qui s'avance; à leur tête, un général à moustaches blanches, droit et digne, qui, le visage sérieux, salua son chef et les officiers allemands sur la colline. On voyait que ces hommes resentaient amèrement le grand malheur de cette journée, et l'on pouvait lire sur leurs visages immobiles, presque hagards, qu'ils tenaient pour perdue la cause de la France.

Ils savent maintenant que toute l'armée allemande devant Maubeuge ne comptait qu'à 14 à 15 000 hommes, auxquels se rendirent 40 000 soldats français.



## FAITS DIVERS ET ACCIDENTS

relevés dans le « JOURNAL DE FOURMIES »

Suite du N°25

**Glageon.** Encore un malheur, dû à une imprudence.

Jeudi dernier dans la nuit, un homme de 30 à 32 ans mourrait victime de son imprudence.

Le nommé Bronsin Ferdinand, de Buironfosse, raccommodeur de vaiselles, se chauffait vers 9 heures du soir, avec les douaniers du poste voisin, sur le bord du four à chaux de Monsieur Ulysse Hameaux, et quand ses compagnons se retirèrent, il annonça vouloir rester encore quelques minutes avant de continuer sa route vers Féron : il devait y coucher.

Hier à 4h 1/2 du matin, Mme Hameaux en arrivant au four, trouva le pauvre homme au fond du trou ; elle appela des voisins qui l'e retirèrent en toute hâte, mais il avait cessé de vivre.

Après constatation légale par le docteur Huart, en présence du garde champêtre et des gendarmes, on déposa le malheureux Bronsin dans une grange voisine, où ses parents prévenus par dépêche ne trouvèrent plus qu'un cadavre.

Le registre d'EC de 1879 nous indique que le 17 octobre à 5 heures du matin, **Adonis Ferdinand Bronsin**, âgé de trente huit ans, raccommodeur de faïence, né à Buironfosse, sans domicile fixe, fils de Ferdinand et de Désirée Bourgeois, est décédé en la demeure de Ulysse Hameaux, sise au lieu dit le chauffour.



**Hautmont.** Toujours les accidents par imprudence occasionnés par le pétrole. Il y a quelques jours à Grattières, hameau d'Hautmont, un enfant de cinq ans, **alex. Durist**, après le départ de ses parents pour le travail, voulant éteindre une veilleuse au pétrole, la fit tomber.

Le liquide s'enflamma et mit le feu à la chemise du pauvre petit. Il fut si profondément brûlé qu'il ne tarda pas à succomber.



**Fourmies.** Un enfant brûlé vif. Un bien triste accident est arrivé mercredi dernier, dans notre ville : un enfant de cinq ans, nommé Camille

Bersillon, a été brûlé vif dans les circonstances suivantes : Les époux, appelés au Cateau pour affaires, avaient confié leurs enfants aux soins de leur grand mère.

Mercredi vers neuf heures, cette dernière s'absenta pour porter le déjeuner à un de ses petits fils qui travaille en filature et elle laissa le plus jeune en compagnie d'un de ses frères âgé de 11 ans.

Toutefois, elle dit, en partant, à l'ainé des deux : "tu pourras aller à l'école à l'heure ordinaire, je rentrerai le plus tôt possible afin que ton petit frère ne reste pas trop longtemps seul après ton départ".

L'enfant suivit le conseil de sa grand-mère et partit à l'école pou l'heure dite.

Qu'arriva-t-il alors ? il est à supposer que le jeune Camille s'approcha trop près du poêle et qu'une étincelle mit le feu à ses vêtements. Il aura alors poussé des cris de détresse et de douleur, mais la maison occupée par la famille Bersillon est éloignée de 150 mètres environ de toute habitation et les cris du pauvre enfant n'ayant pas été entendus, il fut consumé sans que personne put lui porter secours. La grand-mère, à son retour, recula d'effroi, en apercevant au milieu de la maison le corps carbonisé de son petit-fils.

Tous secours furent inutiles et le pauvre enfant expirait quelques instants après.

On prévint immédiatement le père et la mère dont on peut se figurer la désolation en apprenant la mauvaise nouvelle.

L'enterrement de la victime de ce terrible accident a eu lieu jeudi dernier à quatre heures du soir.

Le registre d'EC de 1879 nous indique que le 19 novembre 1879 à huit heures du matin, **Moïse Bersillon**, âgé de 4 ans, né à Fourmies, fils d'Henri Joseph et de Stéphanie Thomas, est décédé en la demeure d'André Thomas, son grand père, rue du gazomètre.

**Wignehies.** Un malheur est arrivé cette nuit à Wignehies. Un maître charpentier demeurant route de Rocquigny dans une maison appartenant à M. Béguin, entrepreneur, était malade depuis huit jours d'une fièvre très intense. Sa femme le soignait avec beaucoup de constance et de dévouement, et vers minuit, elle lui administra un remède prescrit. Il se leva pour quelques instants et se recoucha. La femme alors, fatiguée par plusieurs nuits de veille, crut pouvoir prendre quelques repos et elle s'endormit.

Pendant son sommeil, son mari se releva, sous l'empire de la fièvre, sans doute, et il sortit sans être vêtu, ayant seulement un foulard autour du cou. Peut-être voulait-il seulement se rafraîchir à l'air froid de la nuit.

Vers quatre heures du matin, elle se réveilla et ne voyant plus le malade, elle sortit pour le chercher; elle suivit sa trace dans la neige qui couvrait un petit pré appartenant à la maison; elle arriva à la rivière et elle vit le corps de son mari. Elle appela, on accourut, mais on ne put que ramener à la maison le cadavre de cet infortuné.

L'acte 66 du registre d'EC de 1879 nous indique que le 22 novembre à 4 heures du matin, **Auguste Legaye**, âgé de 37 ans, charpentier, né à la Flamengrie, fils d'Auguste et de Julie Adèle Watier, époux de Zélie Nathalie Lecerf, est décédé en sa demeure rue de Rocquigny.

cd

**Hirson.** Dimanche dans la soirée, plusieurs italiens se jetèrent sur un jeune homme de Glaçon, nommé Absésilas, qui tomba à la renverse en poussant un cri: il venait d'être percé de plusieurs coups de couteau de son sang inondait le sol.

Transporté à l'hôpital, il y reçut les soins les plus pressées, mais dès lundi, on reconnut que sa blessure est mortelle.

Le parquet de Vervins descendu à Hirson lundi à 9 heures du matin, fit une enquête à la suite de laquelle plusieurs individus furent arrêtés. Parmi eux, on cite un italien et un belge plus particulièrement suspects d'être les auteurs du crime.

cd

**La Capelle.** Un accident intempestif vient d'at-

tribuer une noce qui se célébrait avant hier à La Capelle.

Un oncle du futur, **Aubin Bosquette**, âgé de 59 ans, s'était mis en route à pied, la veille du mariage, pour venir loger à La Capelle. Parti de Guise à deux heures de l'après midi, il n'est point arrivé ce soir là. Le lendemain, sa femme partait à son tour de Guise de bon matin, en compagnie d'autres invités. En passant à Buironfosse, ils apprirent que la nuit même, un inconnu avait été trouvé mort sur un tas de cailloux, aux premières maisons du village.

Un vague pressentiment saisit aussitôt la femme d'Aubin; elle voulut voir ce mort qu'elle reconnut pour son mari.

Il s'adonnait, paraît-il, facilement à la culture du jus de betterave. Sans doute qu'étant gris, il se sera assis le long de la route pour se reposer et que, comme on l'a vu souvent, il aura été saisi par le froid, jusqu'à la mort.

La gendarmerie s'est transportée sur les lieux, et comme cet homme ne portait aucune blessure et qu'il possédait encore une partie de la somme avec laquelle il avait quitté Guise, la justice n'a pas trouvé qu'il y eut matière à intervention de sa part.

L'acte 92 du registre d'EC de 1879 nous indique que le vingtième jour du mois de novembre 1879 à 10h 45, François Benjamin Aubin, âgé de 61 ans, ouvrier de filature, né et domicilié à Guise, marié à Marie Eléonore Bosquette, fils de Jean Baptiste et de Margueritte Tissier, a été trouvé mort sur le terroir de Buironfosse, sur la route nationale numéro trente, au lieu dit le point de relai

cd

**Mairieux.** Mardi matin, des ouvriers employés au fort de Mairieux aperçurent sur une briqueterie en cuisson, située à une certaine distance, un point noir, duquel sortaient par intervalles de petites flammes bleues; ils n'y prirent pas garde autrement, mais bientôt le vent ayant tourné et leur apportant de ce côté une odeur fétide, ils se rendirent à la briqueterie et y trouvèrent un corps humain couché sur la briqueterie comme sur un gril et entièrement carbonisé, à l'exception de quelques morceaux de graisse, de la ceinture et des souliers.

La ceinture le fit reconnaître pour un ouvrier du fort, belge, âgé de 23 ans et père de famille. Il s'était enivré la veille, et il est possible que l'ivresse lui ait fait commettre la folie d'aller s'étendre sur la briqueterie. Mais l'accès du sommet présente des difficultés sérieusement à un homme qui n'a point son équilibre, et on se demande si ce malheureux n'aurait pas été tué dans une rixe, après quoi les meurtriers l'auraient porté là pour faire disparaître la trace du crime. Quelques jours auparavant, cet homme s'était pris de querelle avec des Flamands.

L'acte 23 du registre d'EC de 1879 nous indique que le 11 novembre 1879 à six heures, **Octave Théodule Moulin**, âgé de 28 ans, né à Saint Pierre Lens (Belgique), domicilié à Castillon, fils de Théodule et de Catherine Decorde, époux d'Henriette Lurai, est décédé accidentellement au fort des Sarts.



**Maubeuge.** Le 6 décembre dernier, le nommé Lucien Joseph Criez, ouvrier peintre âgé de 36 ans, était occupé à enlever avec un râteau la neige qui recouvrait la partie vitrée de la toiture de MM Dandoy-Maillard, Lucq et Cie, de Maubeuge.

En se penchant, cet ouvrier a perdu l'équilibre et est mal tombé, en brisant une vitre, sur des machines à percer, où il a reçu de graves blessures à la tête.

On désespère de sauver Criez, qui a été transporté aussitôt à l'hospice.

Le registre d'EC de 1879 nous indique que le 7 décembre 1879 à 11 heures du matin, **Lucien Criez**, âgé de 37 ans, peintre, né à Mons (Belgique), domicilié à Maubeuge, fils de Rémy et de Angélique Molle, est décédé à l'hospice Saint Nicolas de Maubeuge, rue de l'hospice.



**Semousies.** A Semousies, village situé entre Avesnes et Maubeuge, près de Dourlers, un assassinat a été commis dans la nuit de mardi à mercredi [16 à 17/12/1879], sur la personne d'un homme qui demeurait seul dans une maison située près de l'église.

Le parquet d'Avesnes s'est transporté à deux reprises sur le lieu du crime et s'est livré à une enquête dont on ne connaît pas encore le résul-

tat ; nous y reviendrons dans notre prochain numéro. Le 28/12/1879 : Nous avons rapporté dans notre précédent numéro qu'un crime avait été commis dans cette commune. Voici quelques détails concernant cet assassinat.

La victime est un nommé **Magloire Gravez**, âgé de 73 ans, journalier.

Le parquet d'Avesnes à la suite d'une enquête des plus minutieuses a fait arrêter le nommé Prévost Jean Baptiste, 70 ans, comme l'auteur du crime ; c'est qu'en effet de graves charges pèsent sur cette homme.

Depuis quelques temps Prévost attaquait fréquemment Gravez au sujet d'une certaine somme que celui-ci lui devait.

Tout porte à croire, d'après l'enquête que Gravez est mort à la suite d'une rixe qui aurait eu lieu entre lui et Prévost.

Une perquisition faite au domicile de celui-ci a amené la découverte de son bâton ensanglanté.

Prévost a été arrêté et écroué à la maison d'arrêt d'Avesnes.

Le registre d'EC de 1879 nous indique que le 18 décembre 1879 à 6 heures du matin, Magloire Joseph Gravez, âgé de soixante quatorze ans, né et domicilié dans la commune, fils de Jacques et de Marie Josèphe Henaut, veuf d'Adolphine Lefrancq, est décédé en sa demeure.



**Villers Sire Nicole.** Lundi matin 19 avril, on a retiré de la rivière la Trouille, à Villers sire Nicole, le cadavre de la nommée Devaux (sic) Augustine, veuve Lepoive (sic), cabaretière en cette commune, qui avait quitté son domicile dans la nuit.

Il y a quinze jours cette malheureuse femme, dont les facultés étaient affaiblies par des chagrins de famille, s'était déjà précipitée dans cette rivière, mais elle avait pu en être retirée avant que l'asphyxie fut complète.

L'acte 21 du registre d'EC 1880 nous indique que le 19 avril 1880 à deux heures du matin, Augustine Deraux, âgée de 76 ans, épouse de Victor Lepoivre est décédée au lieu-dit « la rivière de la Trouille ».





## Association Racines et Patrimoine

<http://www.rp59.fr>

### Demande ou renouvellement d'adhésion 2017

M. Mme Mlle

Adh N° :

Adresse :

Code postal :

Commune :

Mail :

Site internet <http://>

Cotisation annuelle : 15,00 €

Cotisation annuelle couple : 25,00 €

Cotisation membre bienfaiteur : 30,00 €

**Ordre** : Association Racines et Patrimoine

CCP : 1722556N026

Code IBAN : FR 88 20041 01005 1722556N026 64

Etablissement bancaire : LA POSTE

Code BIC SWIFT PSSTFRPPLIL

Ci-joint la somme de : ..... € par

☐ chèque bancaire ou postal

☐ espèces

☐ Virement (\*)

Je désire être contacté pour effectuer le dépouillement partiel ou complet d'une commune, ou d'une table décennale. OUI NON

Je désire être contacté pour participer à la rédaction de la revue trimestrielle

OUI NON

A

, le

Signature :

Adresse postale de l'association : Alain Delfosse - Association Racines et Patrimoine,  
7 hameau des saules, 59131 Rousies

(\*) En cas de virement, envoyer le bulletin par mail : [alain-delfosse@wanadoo.fr](mailto:alain-delfosse@wanadoo.fr)